



L'élevage de bovins viande

Vers une adaptation nécessaire des systèmes

En 2020, les prix des mâles baissent notablement, alors que les prix des femelles profitent *a contrario* de la crise sanitaire. Les stocks fourragers, pour la troisième année consécutive, sont déficitaires.

Faudra-t-il prendre l'habitude de distribuer une partie du fourrage récolté au printemps durant les pics de chaleur estivaux et constituer des réserves d'eau de pluie durant les périodes hivernales ? Probablement. Dans un contexte de revenu tendanciuellement en baisse, les éleveurs devront encore s'adapter pour résister à une pression climatique de plus en plus forte.

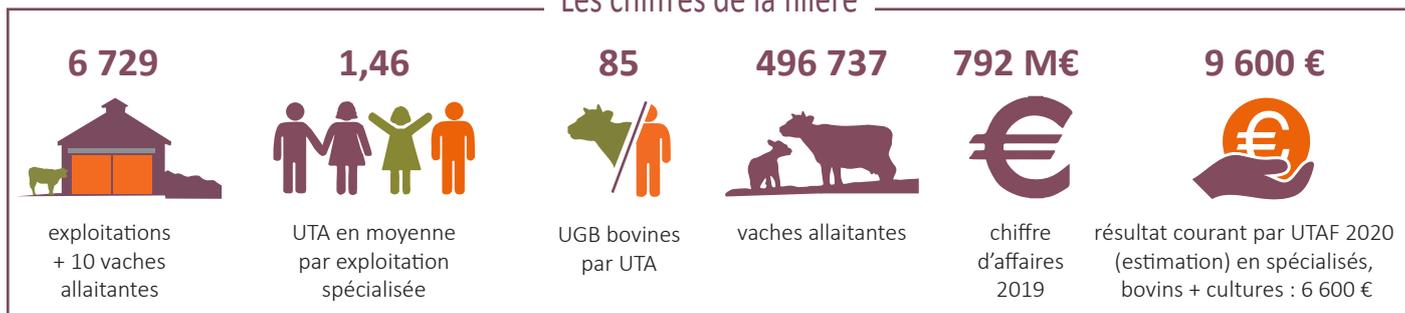
Les changements de pratiques alimentaires amorcés durant la crise de la Covid-19 laisseraient espérer une meilleure valorisation... mais, malgré la hausse spectaculaire de la demande en viande hachée, la consommation recule toujours en 2020. Le développement de la vente directe est encourageant mais limité aux grands bassins de consommation urbains.

La valorisation des émissions de gaz à effet de serre est une piste intéressante car elle pourrait faire converger amélioration du revenu et atténuation du changement climatique tout en s'inscrivant dans le sens de la nouvelle PAC. Le dispositif des écorégimes viendra récompenser la mise en place ou le maintien de pratiques bénéfiques à l'environnement (prairies permanentes, éléments de biodiversité, diversité des assolements).



.....L'élevage de bovins viande.....

Les chiffres de la filière



Sources : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance

Chute des cours des jeunes bovins...

Après une embellie en 2019, les cours des jeunes bovins U et R (type viande) chutent en 2020 (- 3 %, soit respectivement 3,86 € et 3,69 € / kg de carcasse). Cette baisse résulte de la saturation des débouchés italien et grec à partir du printemps 2020 suite à la fermeture de la restauration hors domicile. La France continue de perdre des parts de marchés face à la Pologne et l'Espagne.

...mais effet bénéfique de la Covid-19 sur le marché des femelles

La fermeture de la restauration collective a pour effet de recentrer la demande sur l'origine France, essentiellement consommée à domicile et issue du troupeau allaitant femelles (vaches de réforme). La cotation de la vache R est bien orientée, mais cette hausse masque des disparités importantes sur l'année avec une rupture entre l'avant et l'après « première vague ».

Cotations mensuelles des vaches conformées R : à 3,89 € / kg en moyenne en 2020, la cotation de la vache R gagne 10 centimes par rapport à 2019 (soit + 3 %)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

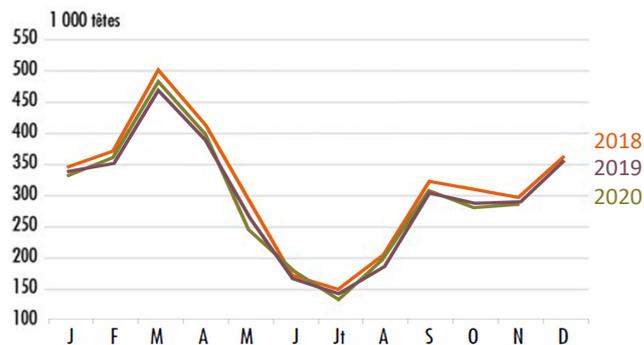
Un marché des broutards significativement dégradé

Après la remontée saisonnière du printemps, les cours se dégradent fortement. Les engraisseurs italiens font pression sur les prix d'achat du maigre afin de préserver une marge correcte. Le cours du broutard charolais connaît donc un recul de 0,10 € / kg vif par rapport à 2019.

Les envois vers l'Italie restent stables, avec toutefois une baisse globale des exportations de 2,5 % par rapport à 2019 (baisse des exportations vers les autres pays partenaires : Espagne et Algérie).

En 2020, la décapitalisation des vaches allaitantes se poursuit malgré une très légère hausse des naissances (+ 0,4 % par rapport à 2019 contre - 5,5 % en 2019 / 2018). L'amélioration de la productivité numérique et la meilleure optimisation de la surface lors des épisodes de sécheresse (adaptation des éleveurs) pourraient expliquer ce redressement.

Naissance de veaux de mères allaitantes : légère hausse des naissances en 2020 (+ 0,4 % / 2019)

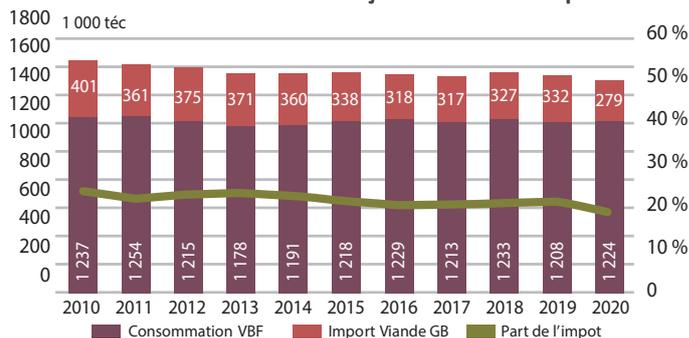


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE - BDNI

Forte hausse de la consommation de viande hachée

Globalement, la demande en viande française augmente, en lien avec la fermeture de la RHD (plus consommatrice de viande importée), et se modifie du fait d'une ruée vers la viande hachée fraîche et congelée (+ 14 % / 2019 pour les viandes hachées fraîches). Malgré des hausses ponctuelles importantes de la vente au détail, la consommation totale de viande bovine reste déficitaire de 2,3 % en moyenne sur l'année.

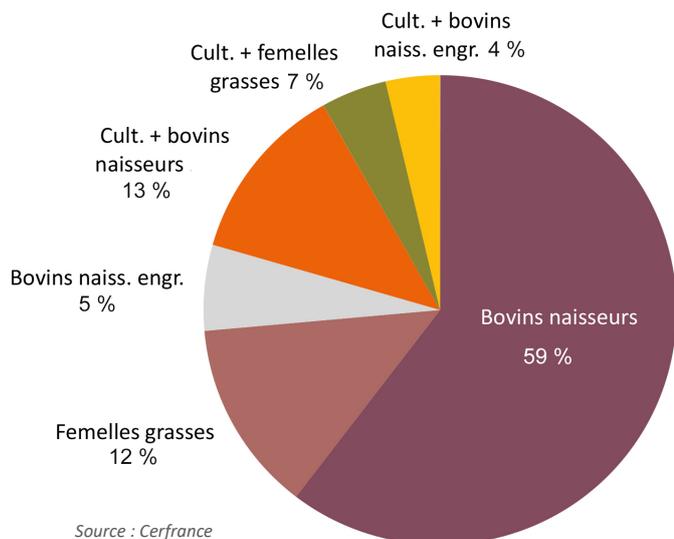
Consommation française de viande de gros bovins et de veaux : viande française et viande importée



Source : Estimation GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP et Eurostat

.....L'élevage de bovins viande.....

Orientation des exploitations : une majorité de naisseurs spécialisés



Bovins viande (échantillon Cerfrance)

1 548 exploitations (+ 60 % des exploitations en Saône-et-Loire et dans la Nièvre)

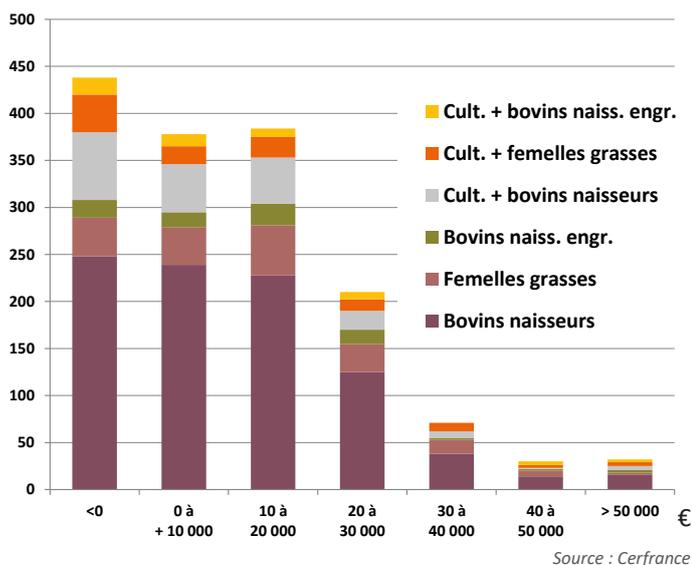
+ 3 / 4 des élevages spécialisés :
166 ha - 1,55 UTA dont 0,13 salarié - 95 vèlages

+ 2 / 3 des élevages ne produisent que du maigre
L'engraissement concerne surtout les femelles.

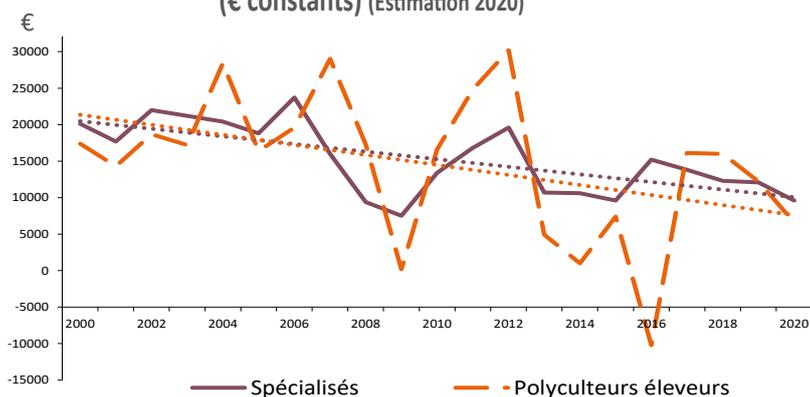
362 000 € capital d'exploitation / UTAF en 2020
chez les spécialisés, 393 800 € chez les polyculteurs

9 600 € résultat courant par UTAF 2019 chez les
spécialisés, 6 600 € chez les polyculteurs-éleveurs

Nombre d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF



Au delà des fluctuations annuelles, le résultat courant perd 2,5 % par an en système spécialisé et 3,1 % en système mixte (€ constants) (Estimation 2020)



3 années successives de sécheresse

2018, 2019 et 2020 ont des conséquences sur la production fourragère, les coûts alimentaires, la productivité et aussi parfois les cours des animaux. Les effets de chaque sécheresse se font surtout sentir en début d'année suivante. Les aides « calamité » du fonds national de gestion des risques en agriculture, réservées aux élevages spécialisés, attribuées aussi en début d'année suivante, assurent une certaine compensation.

Sous cet angle, 2020 ressemble à 2019, avec des impacts de la sécheresse précédente un peu moins marqués. La crise sanitaire a des effets plus mesurés que dans d'autres filières et pas nécessairement négatifs : baisse des cours des mâles mais tenue de ceux des femelles, réduction de prix des intrants.

Chez les éleveurs spécialisés en 2020, le produit des activités recule de 3 %, du fait principalement des prix des animaux, alors que les coûts alimentaires se tassent légèrement. La diminution de prix des carburants participe aussi à une légère baisse globale des charges. Comme en 2019, les aides « calamité » permettent de limiter à 20 % la baisse de résultat courant par rapport à 2019.

La plus grande autonomie en paille atténue les effets de la sécheresse chez les polyculteurs-éleveurs. Exclue structurellement des aides "calamité", les petits rendements de 2020 font baisser leur résultat courant de près de moitié.

.....L'élevage de bovins viande

Une érosion progressive des résultats économiques

Au-delà des fluctuations annuelles et des effets immédiats des dernières sécheresses, les résultats économiques baissent tendanciellement depuis 20 ans. En système spécialisé, le résultat courant par UTAF (main œuvre non salariée) perd 2,5 % par an alors que la surface par UTH (toute la main d'œuvre) s'accroît de 2 % par an. Ces exploitations se sont agrandies sans plus de main d'œuvre ; elles ont conservé leur productivité / ha mais au prix d'un alourdissement des charges de 1 % par an. Les coûts alimentaires se sont progressivement renchérissés sous la pression du changement climatique. Les sécheresses plus fréquentes et le raccourcissement des périodes de pousse de l'herbe, conjugués à l'augmentation peut-être excessive de la productivité du travail, entraînent des besoins accrus en matériel et une simplification technique.

La baisse tendancielle de résultat courant est encore plus marquée en polyculture-élevage : 3,1 % par an sur les 20 dernières années.

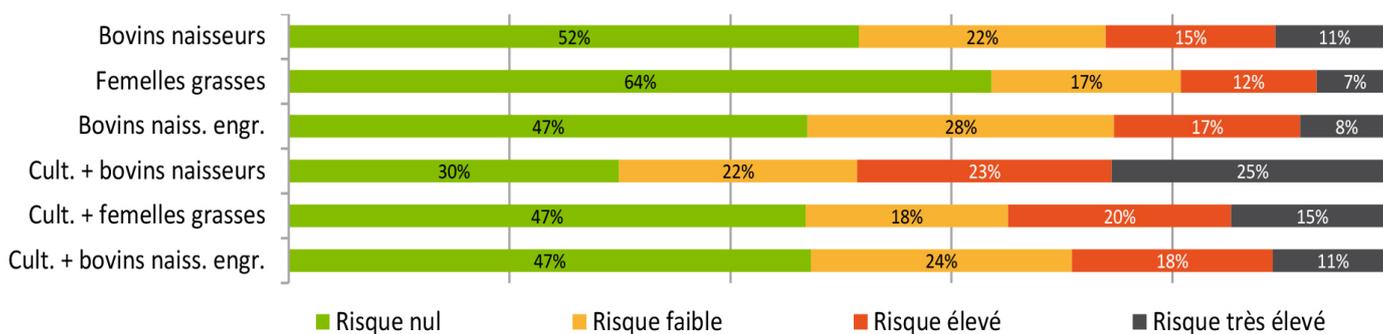
Rentabilité de l'engraissement, pas dans n'importe quelle condition

En 2020, les élevages qui engraisent tous leurs animaux ont une meilleure rentabilité moyenne que ceux qui ne produisent que du maigre, mais cela ne se vérifie pas chaque année. Les meilleurs résultats sont obtenus par ceux qui n'engraissent que les femelles, avec un différentiel de résultat courant par rapport au maigre de 20 % par an au minimum et de 38 % en moyenne sur les 10 dernières années.

Mais la variabilité des résultats d'une exploitation à l'autre dépend beaucoup plus de l'efficacité individuelle que de la nature du système. Dans tous les systèmes, il y a une part significative d'exploitations déficitaires (22 à 37 %) et une part significative d'exploitations avec un résultat courant par UTAF supérieur à 20 000 € (16 à 28 %).

On constate la même variabilité de niveaux de risques financiers entre exploitations, avec des situations dans l'ensemble plus fragiles en polyculture-élevage qu'en élevage spécialisé. Depuis plusieurs années, la part d'exploitations en difficulté est stable, sans doute en partie du fait de la disparition des exploitations les plus fragiles.

Répartition en fonction de la situation financière des élevages allaitants (Estimation 2020)



Source : Cerfrance



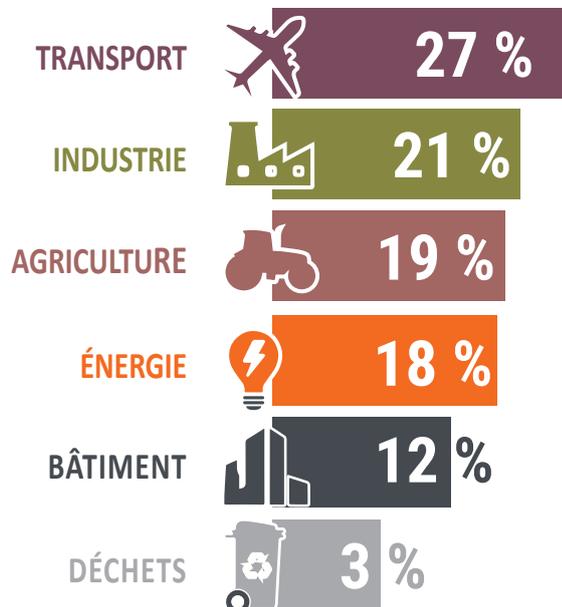
Ferme de Rutel

.....L'élevage de bovins viande.....

Le marché du carbone, un outil au service des élevages

ZOOM

Répartition des émissions de gaz à effet de serre (GES)



Source : Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Au cours des 20 dernières années, les exploitations allaitantes s'adaptent en devenant de plus en plus grandes. Multiplier les vêlages et mobiliser toujours plus de capitaux permet partiellement de faire face à la hausse des charges et de réaliser les économies d'échelle nécessaires au maintien de la compétitivité.

Ce phénomène se traduit par une légère diminution du chargement (UGB / hectare) ainsi qu'une augmentation de la productivité de la main d'œuvre d'environ 30 % en 15 ans.

Aujourd'hui, les exploitations doivent faire face à d'autres défis : l'évolution climatique et la réduction des actifs.

Des engagements à tenir

L'agriculture contribue pour 19 % aux émissions de gaz à effet de serre (GES), dont environ la moitié par l'élevage ruminant. Le secteur bovin viande doit réduire à échéance 10 ans la part de ses émissions à hauteur de 15 %.

Le « label bas carbone » est un système volontaire d'échanges qui permet de quantifier des réductions d'émission pour les valoriser économiquement (prix moyen constaté de 30 € / tonne pour 300 à 400 tonnes économisées sur 5 ans d'après les premières études du programme « Beef Carbon »).

Les leviers « bas carbone » en élevage allaitant

La baisse constatée des effectifs du cheptel de souche conjuguée aux départs en retraites massifs conduiront inexorablement à une baisse de productivité à l'hectare sur les territoires (forme d'extensification). Or la productivité est un moyen de diluer l'effet de la rumination, source principale d'émission des GES par les bovins (méthane entérique). Sa maîtrise passe et passera par une bonne conduite du troupeau (conduite sanitaire, âge au premier vêlage, génétique...).

L'autonomie fourragère est le second pilier d'une politique d'amélioration des revenus couplée à une diminution des émissions de carbone. En effet, elle permet d'économiser des aliments parfois importés et d'améliorer la séquestration du carbone dans le sol (réimplantation de prairies de qualité et/ou riches en légumineuses). Cet axe doit s'accompagner d'une gestion plus précise des intrants, notamment des engrais. Présents en quantité suffisante sur les exploitations, ils requièrent une meilleure maîtrise des effluents produits et du pâturage.

L'entretien du patrimoine, prairies naturelles et haies, ne doit pas être vu comme une contrainte mais comme une force, car c'est un puits de carbone important permettant de compenser les émissions.

Finalement, un système bovin bien maîtrisé est donc vertueux : les améliorations du bilan carbone sont associées à une meilleure maîtrise du système et donc du revenu. Les pistes de progrès sont à affiner et feront l'objet d'évolution dans le conseil donné aux éleveurs, en lien avec des conditions pédoclimatiques nouvelles.



Exemple de plan carbone et des réductions sur un élevage bovins viande



Réduction des émissions de GES et augmentation du stockage de carbone

12 % Réduction empreinte carbone

Sur les 5 années du projet :
250 à 300 tonnes pour une exploitation bovine viande moyenne française

Source : programme life beef carbon (IDELE 2019)